

ENTRE NOUS:

Promenade à travers la généalogie de Gide.

par

Alain GOULET

Octobre 1985

Depuis plusieurs années, je savais qu'une Yvonne Gide résidait à Argentan, où elle enseignait l'anglais. Le hasard des vacances et des concerts de l'été m'a permis de faire sa connaissance. Car Yvonne Gide est passionnée d'orgue, de l'orgue ancien du XVème au XVIIIème siècle. Elle vient de prendre sa retraite de professeur d'anglais, et organise des cycles de concerts d'été en l'église Saint-Germain d'Argentan et surtout en l'église Notre-Dame-de-Guilbray, de Falaise, qui possède un des plus beaux orgues anciens de France. Elle ne se contente pas d'y accueillir les plus grands organistes, tel Willem Poot, d'Utrecht, que j'ai eu le plaisir d'entendre à Argentan le 3 juillet, mais elle donne elle-même d'intéressants concerts qui permettent au profane de découvrir bien des musiciens inconnus ou mal connus. C'est ainsi que, le 4 août dernier (1985), nous pouvions entendre à Notre-Dame-de-Guilbray des oeuvres de Paumann (XVème siècle) à André Raison (16??-1719), et le 7 août, à Saint-Germain, d'autres oeuvres des XVIème et XVIIème siècles, extraites du Manuscrit de Montréal, à quoi succédaient un choral de Scheidemann, un psaume de Van Noordt, une toccata de Muffat, une messe d'A. Raison, et surtout d'étonnantes et fraîches variations de Sweelinck, un des compositeurs préférés d'Yvonne Gide.

Mais, pensez-vous, qui est cette Yvonne Gide qui ne figure sur aucun arbre généalogique connu de la famille Gide ? Elle est une lointaine cousine d'André Gide, descendant comme lui d'Etienne Gide qui vécut au XVIIIème siècle. Dans ses archives, elle garde précieusement un arbre généalogique de la famille Gide qui remonte à l'ancêtre Théophile Gide, né à Lussan, non loin d'Uzès, le 11 octobre 1682, soit trois ans avant la Révocation de l'Edit de Nantes, et émigré à Berlin où, négociant en soie, il devint le fournisseur du Roi de Prusse. Mais, surprise, cette généalogie est sensiblement différente de celle qui a été établie par M. Roger Chastenier et qui a servi de base à l'arbre qui figure au Musée d'Uzès et à celui que Claude Martin a donné dans sa thèse.

Yvonne Gide m'apprit que son père, pour établir cette généalogie, avait bénéficié de renseignements provenant d'une autre branche Gide, établie dans le Mas Gide, de Nîmes, et qui avait hérité de papiers de famille. J'ai donc profité d'un circuit touristique dans le Midi pour faire connaissance de la famille Troupel. Madame Troupel, née Amy Flamant, est une des descendantes de Jean Gide(1723-1803), ancêtre également d'André Gide. Ses petits-enfants constituent la neuvième génération à habiter au Mas Gide, entré dans la famille Gide par Léonie Devillas-Foulc, épouse de Léonce Gide(1826-1894). Elle a eu la gentillesse de m'ouvrir ses archives familiales et de me montrer l'immense arbre généalogique établi par sa grand-mère, Marthe Gide épouse Ducamp, le cahier établi par son père qui le complète par des renseignements divers et des références à des actes notariés ou d'état-civil, et de feuilleter avec moi un album de famille où les photos jaunies révélaient le portrait d'une partie de ses ancêtres. J'ai pu voir aussi, dans le mas Gide, le portrait de Joseph Etienne Théophile Gide (1750-1835), Conseiller à la Cour Royale de Nîmes, imposant dans sa robe rouge, et une vieille et noble Bible familiale où était consignée, sur une feuille de garde, l'histoire de ce jeune homme qui prit la place de son père aux galères, après que ce dernier eut été surpris une Bible à la main par les dragons du Roi au temps des Camisards. Du temps des dragonnades, la famille Troupel conserve également divers objets, dont une de ces échelles creusées dans un tronc d'arbre, qui servait à gagner une issue de secours lorsqu'on risquait d'être surpris au cours de la célébration d'un culte.

Présentant ses propres recherches, Claude Martin écrivait: "Dans la généalogie d'André Gide, des recherches restent à entreprendre. Si l'histoire de sa famille maternelle a été très méticuleusement faite, celle de la lignée des Gide comporte encore plus d'ombre que de détails sérieusement établis. Il faut souhaiter que quelque amateur rompu à ce genre de recherches nous offre bientôt une véritable histoire de la famille Gide/.../."(La Maturité, p.539) Je ne suis nullement cet amateur que Claude Martin appelait de ses vœux, mais

comme le hasard m'a fait connaître l'arbre généalogique établi par les descendants de la famille Gide , et que ceux-ci ont bien voulu m'autoriser à le publier dans ce Bulletin, j'ai pensé que le mieux était d'en reproduire une version élaguée, de façon à faire apparaître la place d'Yvonne Gide et de la famille Troupel qui m'ont fourni ces renseignements, en dépit de questions qui demeurent et qui nécessiteraient des recherches ultérieures. Cet arbre généalogique a été établi par Marthe Gide(1855-1933), d'après l'arbre généalogique retrouvé au château familial de Fan, près d'Uzès, daté du 8 octobre 1826, et divers papiers et notes, fruits des recherches de Louis Sarrut, Premier Président de la Cour de Cassation, époux d'Armandine Gide(1848-1918). Que Madame Amy Troupel et Mademoiselle Yvonne Gide soient remerciées pour leur aimable autorisation de publication et pour leur collaboration si spontanée.

Je n'ai pas pu résoudre avec certitude le problème de l'ordre des sept enfants d'Etienne Gide. Certains papiers mentionnent dans l'ordre: Théophile, Etienne, Xavier, Anne, Jean, Marie, Lucrèce. Mais alors que Théophile serait né en 1731 à Uzès, Anne, Jean, Marie et Lucrèce sont nés à Lussan de 1721 à 1732. De son côté l'arbre de Fan ne donne aucune date, et sépare les quatre branches masculines et les trois branches féminines. Ce qui est établi, c'est donc l'ordre des quatre fils: Jean, Etienne, Théophile, Xavier, et celui des trois filles: Anne, Marie, Lucrèce. L'ordre que nous proposons est donc probable, mais non certain.

Enfin, pour compléter les données de l'arbre généalogique, ajoutons quelques précisions supplémentaires:

- On peut lire, dans les archives Ducamp-Flamant, cette note:

"André Gide, qui va souvent à Berlin, où il aurait même fait jouer une de ses pièces, Le Roi Candaule, possède à Paris, Villa Montporency, le portrait d'un de ses oncles, Théophile Gide, né à Lussan le 11 octobre 1682. Cet oncle résidait à Berlin en 1765. Il a alors envoyé ce portrait à son frère avec cette dédicace:

"A l'âge du vieillard qui vous offre ce tableau

Puissiez-vous, mon cher frère, être loin du tombeau

Berlin, 16 décembre 1765

J.P.Hackert pinxit"

Le fait est rapporté par Jean Delay (La Jeunesse d'André Gide, t.I, p.56). J'avoue que la lecture de cette note me rend perplexe. S'agit-il bien du Théophile Gide qui trône en haut de notre arbre, ou de son fils qui, sans enfant, aurait envoyé son portrait à son frère Etienne, retourné dans le Gard sous la Régence ? Toujours est-il que ce portrait appartenait bien à André Gide et qu'il a figuré à l'exposition Gide de la Bibliothèque Nationale en 1970.

- Parmi les enfants d'Etienne (l'Ancien), relevons que Théophile Gide, né à Uzès en 1731, graveur, et son frère Etienne, ingénieur en horlogerie, ont été reçus habitants de Genève, respectivement le 14 février 1758 et le 25 juin 1773. C'est le 28 mai 1758 que Théophile épousa Adrienne Cochin. Son frère Xavier a épousé Pernette Louise Gervais, à Tournay, le 9 septembre 1763. Outre Pierre-Xavier, ils ont eu une fille morte à 35 ans, célibataire.

- Jean Gide a épousé Marie Guiraud le 25 juin 1749.

- Son fils, Joseph Etienne Théophile, né à Lussan le 13 juin 1750, fut notaire royal à Uzès du 3 juillet 1773 au 4 ventôse an VIII, puis Conseiller à la Cour Royale de Nîmes. Il résidait au château de Fan (près d'Uzès). Son fils Jean Joseph Théophile Etienne (qui devait mourir aveugle) et son petit-fils Pierre Jean Théophile Edouard furent également notaires.

- L'existence mouvementée d'Héloïse Gide, baronne de Feuchères, dont Gide évoque le souvenir dans Si le grain ne meurt... (Pl., pp.527-9), a fourni la matière d'un livre de Louis André, La mystérieuse Baronne de Feuchères (Librairie Académique Perrin, 25 quai des Grands Augustins, 1925). Elle avait épousé Jean-Paul Foulc le 10 janvier 1824 et le baron de Feuchères, général, le 22 février 1851.

- Jean-Pierre Gide, arrière grand-père d'André, né à Lussan le 3 décembre 1754, fut officier d'Etat Civil et devint Conseiller Général le 17 janvier 1793. Il avait épousé Anne Guiraud à Lussan le 21 avril 1778 et épousa, en secondes noces, Anne Pagès, à Uzès, le 13 novembre 1791, qui fut donc l'arrière grand-mère d'André. C'est leur fils, Paul Tancrède Gide, qui naquit le 18 germinal an VIII (8 avril 1800) à Lussan et qui fut Président du Tribunal Civil d'Uzès.

-La branche lorraine issue de Xavier Gide, et dont descend Yvonne Gide, est devenue majoritairement catholique, mais comporte cependant plusieurs familles protestantes, dont celle de Louis Sarrut, Premier Président de la Cour de Cassation, époux d'Armandine Gide. Les carrières juridiques ou liées au Droit l'emportent puisque Pierre-Xavier et son fils Georges Alexandre étaient avocats avoués à Sarrebourg, Aimée Gide a épousé François Louis, avocat à Sarrebourg, puis Juge de Paix à Pont-à-Mousson, son frère Hippolyte était huissier à Fénétrange, etc. Notons pour terminer qu'Auguste Louis, fils d'Aimée Gide et de François Louis, également avocats à Nancy, a été déporté pour ses idées libérales lors du coup d'Etat de Napoléon III.

Des Gide huguenots de Suisse

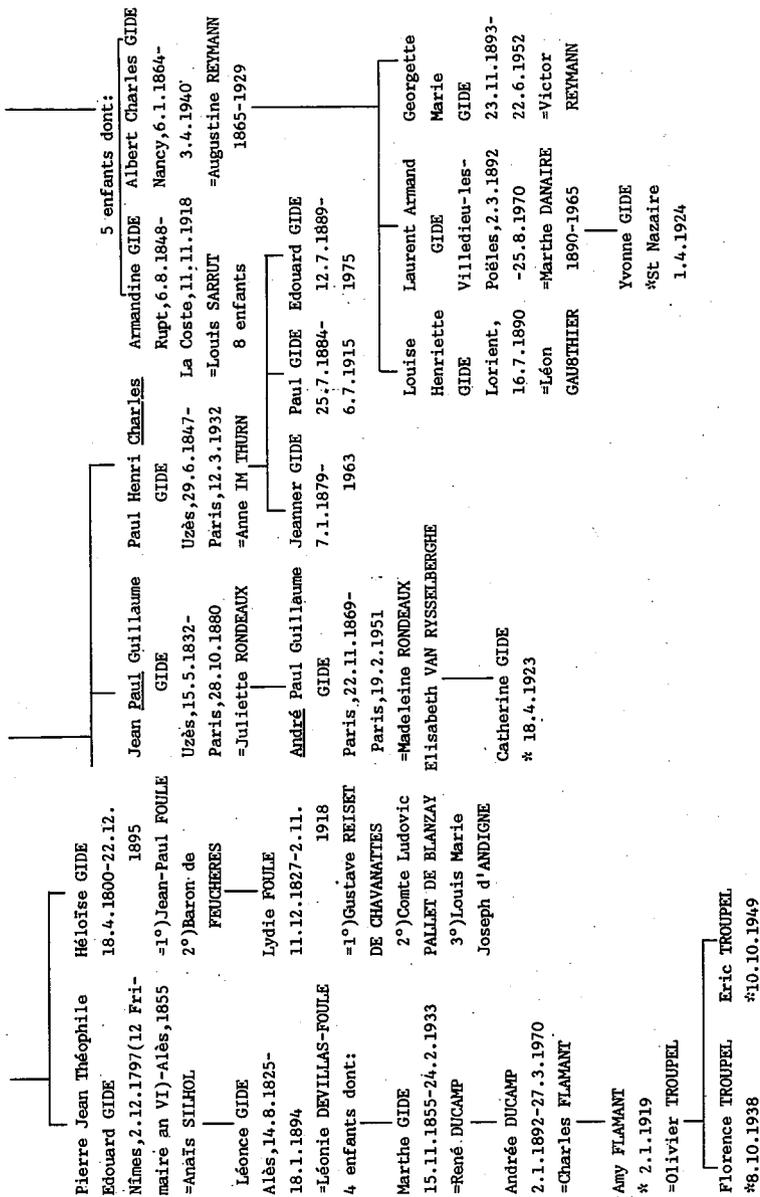
par

Alain Goulet

Janvier 1986

En guise d'apostille à la contribution d'Odile Jurbert (B.A.A.G. n° 69, janvier 1986, pp.61-8), qui commémorait à sa manière la Révocation de l'Edit de Nantes en évoquant le destin de quelques ancêtres huguenots et normands d'André Gide, de la lignée maternelle, - et à ma promenade généalogique ci-dessus qui n'a pu trouver place à son côté dans la livraison correspondante du Bulletin, je voudrais ajouter une mention spéciale concernant la branche des Gide qui a trouvé refuge au XVIIIème siècle, en Suisse romande. Les renseignements qui suivent sont extraits du remarquable livre-catalogue: Le refuge huguenot en Suisse/ Die Huguenotten in der Schweiz (Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Evêché, 1985, 325 pp.).

A la page 188 de cet ouvrage, on trouve le portrait de Théophile Gide, graveur, né à Uzès en 1731, qui avait été reçu habitant de Genève en 1758. Ses enfants ont acquis, en Suisse, une renommée



d'artistes. Sa fille Marie Gide(1762-1821) était peintre en émail, et le catalogue nous présente, p.222, un portrait de jeune femme qu'elle a réalisé vers 1790, en émail peint sur cuivre, signé: "Marie Gide pinx." (5,1 cm x 4,4 cm, Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. AD 2320).

Etienne Gide, fils de Théophile et frère de Marie, était également peintre en émail. Il a collaboré notamment avec le porcelainier Jacques Dortu, fils d'un huguenot champenois réfugié à Berlin. La page 188 du Refuge huguenot présente une porcelaine de Nyon, une trembleuse (tasse retenue dans sa soucoupe), ornée de scènes d'après des gravures de Debucourt et de Descourtis, signée: "Etienne Gide, 1796"(Genève, Musée Ariana, Inv. 5697). Enfin le même ouvrage nous signale que Marie et Etienne avaient un frère, David Gide, qui était orfèvre.

ANDRE GIDE ET L'ANGLETERRE

ANDRE GIDE AND ENGLAND

Le nom et la contribution de notre ami Alain GOULET ayant été omis par inadvertance dans le sommaire du colloque donné dans le dernier numéro du B.A.A.G.(Juillet 1986,p.90), nous redonnons ce sommaire corrigé en guise d'excuse:

- J.Cotnam : Premières lectures anglaises de Gide
- C.Bettinson : Gide, Swinburne et La Porte étroite
- P.Fawcett : Gide et Stevenson
- E.Smyth : Gide et Hogg: une lecture rétrospective
- S.Barr : Gide traduit Conrad
- J.Claude : Gide, traducteur d'Hamlet: histoire d'une traduction
- P.Pollard : Antoine et Cléopâtre: une belle infidèle
- P.Delaveau : André Gide et Oscar Wilde
- M.Tilby : Gide et Tagore
- D.Steel : Jacques Raverat et André Gide: une amitié
- E.Marty : Gide et Dorothy Bussy
- E.S.Apter : La nouvelle Nouvelle Héloïse d'André Gide: Geneviève et le féminisme anglais
- C.Courouve : L'uranisme entre la France et l'Angleterre
- D.Moutote : L'Angleterre émancipatrice dans l'oeuvre d'André Gide: Autobiography of Mark Rutherford, Deliverance, Catharine Furze
- A.Goulet : Horizons anglais: des fictions gidiennes
- J.Cotnam : Bibliographie: Gide et l'Angleterre